

— L'individu arrêté près les frontières de France et amené à Bruxelles, doit avoir subi, ce matin, un interrogatoire devant le juge d'instruction.

ANGLETERRE.

Londres, le 16 novembre.

Fonds publics. — Trois pour cent consolidés, 77 1/2 3/4 5/8. — Idem, pour compte, 77 3/4 5/8. — Trois et demi pour cent, 86. — Quatre pour cent, 95 95 1/8. — Cinq pour cent, 107 7/8 108.

— Samedi matin, le baron Gourgaud a reçu l'ordre de quitter le royaume en vertu des dispositions de l'alien-act, et il a été extrait de sa maison en vertu d'un warrant du secrétaire-d'état pour l'exécution de cet ordre. Il s'est conduit d'une manière très-violente; et les officiers qui remplissaient leur devoir en l'emmenant, ont reçu de fortes contusions dans le fracas que sa résistance a occasionné.

On cherche cependant à faire croire que ces officiers ont mis une cruauté inutile dans l'exécution de leurs ordres. On nous prie de déclarer que ce bruit n'a point le moindre fondement. Au moment où il apprit l'objet de la venue des officiers, et qu'il sut qu'ils devaient le faire sortir du royaume en vertu de l'alien-act, le baron Gourgaud s'écria que c'était un plan arrangé pour le voler et l'assassiner. Il courut à la fenêtre, en s'adressant aux personnes qui passaient dans la rue, il leur dit qu'on voulait le voler et le tuer. Il cherchait à exciter un mob qui l'arrachât des mains des officiers de police. En prenant ses papiers, il essaya de s'armer d'une paire de pistolets et d'un court poignard. Il fut d'abord conduit chez la dame Capper, où il resta quelque temps, afin qu'il pût envoyer, s'il le voulait, chercher ses habillemens au logement qu'il avait occupé; mais il refusa. Il fut ensuite mis dans une chaise de poste, et envoyé à Harwich. A son arrivée à Romford, la cour de l'auberge étant pleine, parce que c'était jour de marché, on changea de chevaux dans la rue, où il y avait beaucoup de monde rassemblé. Il se mit à crier: « Aux voleurs! » — On m'assassine! — Je suis le général Gourgaud! — Ils vont me voler et m'assassiner. » A quelques milles plus loin, il demanda à être conduit devant un magistrat. Aussitôt qu'il fut arrivé à Harwich, on le mit à bord du paquebot, qui est, dit-on, parti cette nuit pour Cuxhaven.

(The Courier.)

— Depuis deux ou trois jours, on cherche à persuader au public que la nouvelle du projet d'évasion de Buonaparte est totalement dénuée de fondement et même ridicule. Nous ne croyons point qu'il soit probable qu'aucun plan de ce genre puisse réussir; mais ce dont nous sommes certains, c'est qu'il en avait été fait un par certains individus. Voici ce que dit une lettre écrite par un officier du Musquito, à un gentleman de Carlisle. Nous avons supprimé à dessus les noms, dont le journal de Carlisle de samedi donne les initiales:

Journal de Carlisle 21 novembre 1818

« A bord du vaisseau de S. M. le Musquito, Spithead, 8 novembre 1818.

« Nous avons jeté l'ancre ici hier soir, après une très-bonne traversée de trente-neuf jours. Je vous aurais écrit hier, mais nous ne pouvions communiquer avec le rivage qu'après l'arrivée de notre capitaine à Londres, où il porte d'importantes dépêches. On a découvert à Sainte-Hélène plusieurs lettres adressées à . . . , pour Buonaparte. Plusieurs contenaient de l'argent pour l'aider à s'évader. Divers autres individus sont aussi compromis, entr'autres un . . . ; ils sont tous arrêtés maintenant. Deux ou trois semaines avant notre départ, un corsaire très-bon voilier, que l'on suppose être d'Amérique-Sud, a paru autour de l'île, mais je puis vous assurer que le prisonnier était en parfaite sûreté. Je suppose que l'on vous a raconté une foule de bruits sur son compte, etc. »

(Idem.)

L'Hampshire-Telegraph contient la lettre que voici:

« Sainte-Hélène, le 28 septembre 1818.

« Le Musquito met demain à la voile pour l'Angleterre. Il est chargé de dépêches de sir Hudson Lowe, relatives; à ce qu'on apprend à une correspondance interceptée, qui a découvert l'existence d'un complot dont le projet était de délivrer Buonaparte. Je ne vous citerai point les noms de ceux qui sont impliqués dans cette affaire, quoiqu'on les dise ici tout haut. Je vous dirai cependant qu'une maison de banque anglaise, et deux individus qui se trouvent en Angleterre, ainsi que d'autres qui sont sur le Continent, y ont pris part. On dit que le complot a été découvert parce que nombre de lettres adressées à une personne (dont aucun individu ne porte le nom ici) étaient restées à la poste sans être réclamées.

« Des trois commissaires, il n'en reste qu'un seul dans l'île. Ceux de Russie et d'Autriche sont en voyage. Buonaparte ne reçoit aucun d'eux. Le baron de Sturmer, qui est reparti pour l'Autriche il y a quelques semaines, ne l'a point vu une seule fois. » (The Times.)

— La Belvidera est arrivée à Liverpool venant de Baltimore. Les journaux des États-Unis qu'elle apporte ne contiennent rien d'intéressant. On ne savait rien de nouveau sur les propriétaires des vaisseaux insurgés équipés à Baltimore, et les poursuites du consul portugais dont nous avons parlé il y a quelque temps. On craignait qu'on ne pût produire des témoignages assez forts pour faire condamner ceux qui ont pris part à cette affaire.

— Le gouvernement de l'Union assemblait de nouveau des troupes sur sa frontière méridionale. On